

L'Ethiopie : des sourires et des hommes

Autor(en): **Rein, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2011)**

Heft 27

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831983>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

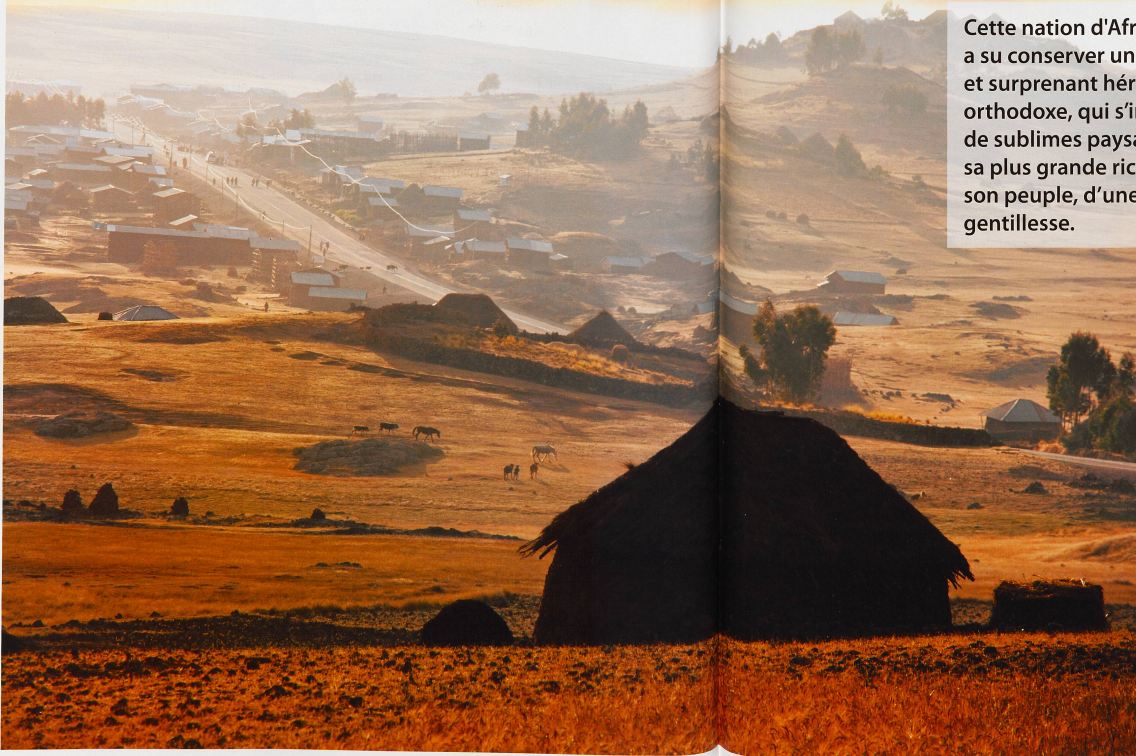
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'Éthiopie: des sourires et des hommes



Cette nation d'Afrique orientale a su conserver un vaste et surprenant héritage chrétien orthodoxe, qui s'inscrit dans de sublimes paysages. Mais sa plus grande richesse reste son peuple, d'une incroyable gentillesse.

Il y a avant tout ces visages, que l'on ne pourra plus jamais chasser de sa mémoire. Ces regards à la fois bienveillants et mystérieux, dans lesquels on se perd avec bonheur. Ces sourires, reflets d'une gentillesse naturelle et sincère. On ne peut toutefois pas s'empêcher de penser qu'ils masquent également une vie qui ne leur a pas fait de cadeaux. Car vivre sur les hauts plateaux éthiopiens impose d'en travailler leur sol. De remuer incessamment cette terre pour la rendre productive, de transporter à même le dos les récoltes. Année après année, la peau des aînés revêt d'ailleurs les

mêmes sillons que ceux qu'ils impriment toute leur existence à leur terre, leur bien le plus précieux.

Une terre sculptée par l'érosion qui ondule légèrement sous le salmigondis de champs tantôt jaunes, verts et bruns. Quelques huttes au toit triangulaire apparaissent ici et là. Puis c'est la cassure, un à-pic de quelques dizaines ou centaines de mètres. Mais à « l'étage du

dessous », les terres cultivées déroulent une nouvelle fois leur tapis multicolore, dont la beauté est rehaussée par les *Knifolia foliosa*, des plantes montées sur de longues tiges et ponctuées de fleurs en forme de grappes aux teintes jaunes orangées. Parfois, une petite montagne prend son élan pour aller tenter de tutoyer les nuages. A couper le souffle!

Un sublime berceau pour l'humanité, comme le laisse supposer Lucy, un fossile d'hominidé vieux de trois millions d'années découvert à Hadar.

Le mystère de l'Arche d'alliance

L'Abyssinie, située le long du grand rift est-africain, a beaucoup d'histoires à nous raconter, de nombreux faits à nous révéler sur notre passé. D'aucuns y localisent le pays de Pount, terre d'origine des dieux de l'Égypte antique.

Axoum, dans le nord, se présente quant à elle comme la capitale du royaume du même nom, le plus puissant des États présents entre l'Empire romain d'Orient et la Perse. Ce fut également la capitale de la reine de Saba et la région depuis laquelle s'est propagé le christianisme en Éthiopie (selon la tradition, par le moine syrien Frumence, au IV^e siècle), faisant de ce pays l'une des plus anciennes nations chrétiennes au monde. Un passé d'une richesse inouïe qui a laissé de nombreux vestiges – datés entre le I^{er} et le XIII^e siècle – dans son sillage. Citons par exemple la nécropole des rois axoumites et naturellement le champ des grandes stèles. On ne peut pas non plus oublier l'église quadrangulaire de Sainte-Marie-de-Sion, où

se trouverait, les Ethiopiens en sont convaincus, la fameuse Arche d'alliance, aux pouvoirs miraculeux. Mystère, mysticisme...

Une «Nouvelle Jérusalem»

Un engouement religieux qui est naturellement bien vivant dans la cité monastique de Lalibela, ville sainte pour les chrétiens orthodoxes. Le roi Lalibela y créa une «Nouvelle Jérusalem» au XIII^e siècle. Car

avec l'expansion de l'islam, il était devenu difficile de se rendre à Jérusalem. On y trouve 11 églises monolithiques rupestres taillées dans le tuf. Bieta Ghiorghis (église Saint-Georges) est sans conteste la plus connue. Son toit en forme de croix grecque se situe à fleur de sol, et il faut descendre une dizaine de mètres plus bas pour en trouver l'entrée.

En empruntant les étroits couloirs qui relient les églises les unes aux autres, on croise de nom-

Photos: Shutterstock Andrushko, Traveller



Une rencontre avec des adolescents dans les montagnes du Simien précèdera peut-être une visite sur le site de l'église Saint-Georges à Lalibela.

Le tef, emblème de la cuisine éthiopienne

De prime abord, le petit goût légèrement acide peut surprendre. Mais on s'y accoutume rapidement, et on en redemande même sans attendre! L'*injera* est à l'Éthiopie ce que la baguette est à la France: une tradition culinaire incontournable. Cette galette fermentée et spongieuse est sur toutes les tables en vannerie d'Éthiopie. Elle fait aussi office de couverts, puisqu'il convient de mettre directement la main droite à cette pâte pour se saisir des divers plats (viande en sauce,

lentilles et légumes), posés eux-mêmes sur d'autres *injera*. Pour réaliser ces crêpes, on se sert le plus souvent de farine de tef (voire de sorgho). Cette céréale de la famille des graminées, qui n'a jamais planté ses racines en Europe, flotte au vent dans les champs abyssins comme un emblème. Car l'Éthiopie est le seul pays au monde à le cultiver de manière intensive. Et le tef possède un atout de taille par rapport aux autres céréales: son incroyable résistance aux variations cli-

matiques. On le retrouve aussi bien au niveau de la mer qu'à 2800 mètres d'altitude. Lors des grandes sécheresses, il a courbé l'échine, mais n'a jamais cédé, à la différence des autres céréales. De surcroît, ses petits grains, légèrement plus petits qu'une tête d'épingle, possèdent une teneur en protéines et en acides aminés très élevée, et conviennent aux personnes intolérantes au gluten. Goûter une *injera* est incontestablement un voyage en soi. A déguster sans modération. **F.R.**

Le Club
Plus

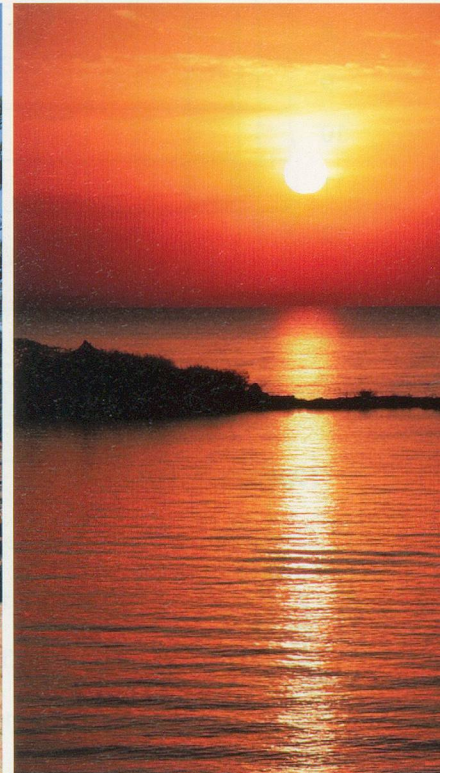
Envie de rencontres authentiques dans ce pays magnifique? Regardez notre offre en page 88.

breux ermites, mais aussi des prêtres, drapés dans des étoffes colorées, une croix à la main.

La même ferveur est perceptible non loin de là, aux abords du lac Tana (3600 km²). Sur ses rives et sur quelques-unes des 37 îles posées à sa surface, on dénombre 12 églises peuplées de moines. Dans cet écrin naturel de toute beauté, on voit de temps en temps glisser sur l'eau de petites embarcations faites de papyrus.

Depuis l'extrémité sud de ce lac, le Nil Bleu prend la direction de Khartoum, où il s'unira au Nil Blanc pour ne faire plus qu'un. Mais en chemin, à 40 km seulement au sud du lac, il devient torrent. La chute d'eau de Tissisat (l'eau qui fume), la bien-nommée, est large de 400 mètres et se jette de près de 45 mètres de haut. De quoi tomber encore un peu plus sous le charme d'un pays aux ressources insoupçonnées.

Frédéric Rein



Défiant les siècles, un château de Gondar, l'antique capitale de l'Éthiopie. Un lever de soleil majestueux sur le lac Tana, long de 80 km sur presque 70 de large.

Le singe gélada, un acteur pas comme les autres!

La vie sociale des géladas – primates endémiques aux hauts plateaux d'Erythrée et d'Éthiopie – ressemblerait presque à une *sitcom* où toutes les scènes semblent surjouées. Les mâles se livrent une guerre sans fin pour obtenir les faveurs de ces dames. Le dominant doit veiller sur son harem, constitué de quelques femelles et de leurs petits. Juché sur un monticule ou sur une pierre, il domine pour mieux contrôler. Tout à coup, il part au



quart de tour et fonce sur un courtisan qui a voulu tenter sa chance. Le malheureux intrépide répondra à cette attaque par une mimique au demeurant menaçante,

mais qui trahit davantage un signe de peur. Ce singe de la taille d'un babouin, qui vit au sol, est vraiment unique. Et il possède un vrai physique d'acteur. Peut-être plus

de méchant que de jeune premier d'ailleurs! Il affiche effectivement une crinière de lion et des canines qui n'ont rien à envier à un loup. Mais son signe le plus distinctif reste incontestablement la tâche rose de peau nue en forme de cœur qu'il arbore au milieu de sa poitrine. En l'observant, c'est comme si on voyait battre le cœur de cette Éthiopie riche d'une incroyable biodiversité, dont il est naturellement l'un des principaux acteurs. **F.R.**